

"Rennes j'écoute ! Les voix du service public", le podcast des Archives de Rennes

Épisode 4, Jean-Paul Cillard, gardien d'un patrimoine vivant

Témoignage collecté par Adrien Leroux en 2022 et podcast réalisé par Arnaud Wassmer en 2023.

CONTEXTE

Depuis 2015, les Archives de Rennes mènent un projet de collecte de témoignages d'agents et agentes des collectivités Ville de Rennes et Rennes Métropole, partant à la retraite. Cette série de podcasts, qui sera enrichie régulièrement, a vu le jour pour vous faire entendre les voix des acteurs actrices et pour documenter l'histoire de l'administration.

Leurs parcours professionnels au sein de l'administration et leurs actions au service des politiques publiques en font des témoins privilégiés de l'évolution de la ville et du quotidien des Rennais.

Dans cet épisode, découvrez le parcours de Jean-Paul Cillard, ancien zootechnicien à l'Écomusée de la Bentinais. Après un parcours professionnel diversifié qui ne l'aura, pour autant, jamais vraiment éloigné de sa passion pour la nature et le petit élevage, Jean-Paul Cillard est recruté par l'Écomusée de la Bentinais en 1994, alors que s'ouvre le parc agro-pastoral de l'équipement. Il y occupe pendant 27 années le poste atypique de zootechnicien et œuvrera sans relâche à la sauvegarde et à la conservation de races animales locales menacées d'extinction. Gardien d'un patrimoine vivant, Jean-Paul Cillard est aussi un témoin privilégié de la riche histoire de l'Écomusée depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

RÉSUMÉ

Ce document est un résumé du podcast, réalisé dans le respect du propos du témoin. Il est ponctué de citations de Jean-Paul Cillard et de la transcription intégrale des documents d'archives lus dans le podcast.

"On va chercher les premières vaches. Se pose tout de suite le problème qui n'avait pas été vu au départ, quand les vaches sont disponibles, elles sont en lait - c'est-à-dire qu'il faut les traire. On installe vite fait une petite machine à traire..."

Premiers contacts avec le monde agricole

Originaire des Côtes d'Armor, Jean-Paul Cillard fait preuve très jeune d'un goût prononcé pour la nature que lui transmet notamment son père, chasseur. Au collège, il se passionne tout particulièrement pour les animaux du cabinet de curiosités de son professeur de biologie et c'est logiquement qu'il ambitionne ensuite d'intégrer l'École nationale des eaux et forêts. Non retenu, il s'oriente vers le lycée agricole de Kernilien. Alors que s'ouvre l'ère de l'agriculture intensive, cette rencontre avec le monde agricole agit pour Jean-Paul Cillard comme un choc des cultures.

"On est en plein dans la culture du maïs qui commence, on est dans les tracteurs 4 roues motrices, on est dans l'intensification de l'agriculture.... À l'époque, c'est vrai que je découvre effectivement ce milieu agricole intensif parce qu'à côté de chez moi, il y a eu une petite ferme où on allait chercher le lait, où il y avait 4 ou 5 vaches, chez Francine [...] C'est un peu la seule exploitation que je connaissais."

Son intérêt pour le petit élevage et la diversification agricole ne s'estompe pas pour autant mais il se heurte aux réalités de cette époque.

"J'avais demandé à mon professeur de phytotechnie, l'étude des plantes, si on pouvait avoir des notions d'agriculture biologique. Et du coup, il m'avait dit : "écoutez monsieur Cillard, vous vous êtes trompés de lycée, ici ce n'est pas ça du tout. Si vous voulez parler d'agriculture biologique, il faut aller s'inscrire dans un lycée agricole en Suisse"

Petit élevage et conservation animale

Jean-Paul Cillard obtient son bac en 1979 et enchaîne les expériences professionnelles. Après avoir travaillé dans la restauration, il co-gère avec son frère un bar-crêperie à Plestin-les-Grèves (22). Alors qu'il travaille dans un magasin de meubles, il renoue peu à peu avec l'élevage en suivant une formation en cuniculture, l'élevage de lapins, dans l'idée de monter une exploitation avec une connaissance. Si ce projet initial n'aboutit pas, l'envie est toujours là et Jean-Paul Cillard voit l'opportunité de monter seul, une exploitation de lapins angora. La demande est alors forte et l'offre limitée. Les cours du poil de lapin angora sont en hausse continue.

"Là je vois une opportunité de monter un élevage qui correspondrait plus à ma démarche. Je refais une formation, de nouveau au lycée agricole du Gros-Chêne à Pontivy et cette fois-ci, je me lance dans un élevage de lapins angora. Je suis installé en tant qu'agriculteur en élevage de lapins angora."

La rentabilité est au rendez-vous mais ne dure qu'un temps puisqu'elle finit par se heurter à la mondialisation du marché et à l'intensification de la production agricole.

"Cette activité, autant elle était lucrative au départ, autant les cours qui sont basés sur des cours mondiaux, n'ont pas résisté longtemps à la demande parce que les Chinois se sont mis à faire du lapin angora également. Mais nous, en France, on avait une technique qui consistait à épiler le lapin. Les Chinois eux, ils avaient une autre méthode. C'est-à-dire qu'ils tuaient carrément les lapins pour récolter le poil et du coup, ils valorisaient la viande de lapin et ils valorisaient le poil également et, à des échelles d'élevages de 20 000-30 000 lapins !"

Jean-Paul Cillard s'adapte. Au sein de son exploitation, il remplace progressivement les lapins angoras par des lapins de race qu'il vend en reproducteurs. Par ce biais, il découvre et intègre le milieu et les réseaux de la conservation animale. C'est aussi l'époque des premiers concours agricoles auxquels il prend part avec réussite.

"C'était mon premier grand prix. J'avais exposé un lapin angora au Salon de l'agriculture en 1988 et j'avais remporté le prix du Président de la République, qui est la plus grande distinction de l'agriculture parce que c'est le fameux vase de Sèvres. J'ai pris un peu goût à ces fameuses expositions."

Coucou de Rennes et Écomusée

Fort de ses succès, Jean-Paul Cillard diversifie son activité en commençant par de la volaille. Il accueille au sein de son exploitation de la Bresse Noire puis la fameuse Coucou de Rennes. De fil en aiguille, émerge l'idée de monter une ferme pédagogique. Ce projet, qu'il imagine porter avec son beau-frère, se heurte néanmoins à la frilosité des banques.

"Pourquoi pas transformer cette petite ferme en ferme pédagogique ? On a contacté les banques pour financer le projet et les banques, à l'époque, étaient très très frileuses... C'est-à-dire qu'on ne parlait pas beaucoup de diversification agricole, on ne parlait pas beaucoup d'agrotourisme."

En parallèle, l'Écomusée du Pays de Rennes, inauguré quelques années auparavant en 1987, se lance dans l'aventure de la sauvegarde de la Coucou de Rennes. Jean-Luc Maillard, son directeur et véritable cheville ouvrière de la création et du développement de l'équipement, se met à la recherche de cette race de poule locale. En vogue dans la première moitié du 20^e siècle, cette dernière se trouve dans une situation critique, menacée d'extinction par l'uniformisation des souches d'élevage. Un appel est lancé via le journal *Ouest-France* pour trouver des élevages qui conserveraient encore de la Coucou, afin de monter un club de sauvegarde... Parmi d'autres éleveurs, Jean-Paul Cillard répond à l'appel.

"J'avais commencé à élever de la Coucou de Rennes et c'est là que s'est présenté ce fameux article de "Ouest-France" en disant que l'Écomusée de la Bentinais à Rennes recherchait des éleveurs de Coucou de Rennes pour fonder un club..."

Document 1 : Extrait du compte-rendu du conseil d'administration de l'association des producteurs de Coucou de Rennes, 24 mars 1998

Il y est question de la protection de la poule Coucou de Rennes par la signature d'une convention entre des éleveurs et l'association puis il est précisé que :

"L'Écomusée étant la vitrine publique de la Coucou de Rennes, il est déjà et sera encore plus, dans l'avenir, sollicité pour transmettre la souche. Il importe donc de protéger celle-ci. Cependant le nom de la race étant dans le domaine public, l'association ne peut pas se l'approprier. Elle peut uniquement protéger l'étiquette semi-figurative qui sera apposée sur les carcasses de poulet. Le baguage est aussi un autre bon moyen de protection. Les bagues vont donc être commandées. On apposera, comme prévu, l'inscription "la Coucou de Rennes" et le numéro de l'éleveur."

Parc agro-pastoral et zootechnie

En 1994, Jean-Luc Maillard et Jean-Paul Cillard se rencontrent fortuitement en marge du Salon de l'agriculture à Paris. Jean-Paul Cillard continue son activité d'éleveur en amateur puisqu'il a commencé à travailler entre temps pour le Conservatoire du littoral. L'Écomusée poursuit de son côté son développement en préparant l'ouverture d'un conservatoire génétique des races animales locales : le parc agro-pastoral. Pour mener à bien son projet, Jean-Luc Maillard cherche à constituer une équipe à même de gérer la partie animale du site. Les intérêts convergent.

"J'avais un projet de ferme conservatoire donc je lui explique un peu notre démarche. Je lui dis que pour l'instant, les banques ne suivent pas... Et il me dit : "Écoute on sera, nous, amener à recruter un zootechnicien pour mener à bien notre projet. [...] Si jamais ton projet n'aboutit pas, faudra postuler chez nous"."

Document 2 : Extrait d'un rapport de présentation du projet de parc agro-pastoral de l'Écomusée du pays de Rennes, 1994

"Le projet : une ferme vivante, un parc agro-pastoral

Au-delà de la simple introduction d'animaux, notre projet vise à développer l'Écomusée en valorisant globalement son espace agricole. Ni ferme pédagogique ni musée zoo, le projet d'installation de races domestiques s'inscrit dans la logique thématique de l'équipement : montrer l'évolution des rapports entre l'homme et la terre, entre le monde végétal cultivé et le monde animal domestiqué.

Le caractère novateur du projet repose sur deux orientations complémentaires : conserver à la Bintinais les anciennes races domestiques de l'ouest, montrer au public ces animaux au sein d'un parcours chronologique retraçant l'évolution des modes de gestion de l'espace rural en Bretagne et dans l'ouest.

La plupart des anciennes races domestiques françaises se trouvent aujourd'hui dans une situation dramatique. Détrônées au profit des races actuelles, beaucoup sont au bord de l'extinction et ne doivent leur salut qu'à l'obstination d'éleveurs passionnés.

En assurant la sauvegarde des différentes races menacées dans l'ouest, l'Écomusée joindra donc l'utile à l'agréable : conserver et montrer au public."

Jean-Paul Cillard postule. Son profil est retenu parmi 80 candidats et il intègre l'Écomusée le 1^{er} septembre 1994, le début d'une aventure de 27 ans en tant que zootechnicien, poste novateur et atypique au sein d'une collectivité territoriale. À son arrivée, le projet de parc agro-pastoral n'en est qu'à ses prémices.

"À part les poules, il n'y a rien. Il y a déjà eu une réflexion sur l'aménagement des bâtiments de l'Écomusée donc il y a eu des travaux de faits. Il y a eu une étable, il y a eu l'aménagement de box pour les chevaux, il y a eu l'aménagement de poulaillers... Mais tout ça, c'est vide. Jean-Luc Maillard a déjà fait ses courses [...], a déjà réservé des animaux à droite, à gauche. Et donc, à partir du 1er septembre 1994, il y a le projet de tout mettre ça en place, donc de réceptionner les animaux."

En parallèle, l'Écomusée recrute un soigneur-gardien qui vient épauler Jean-Paul Cillard dans ses tâches. Le rythme est soutenu, les animaux demandent une attention constante et les deux hommes se partagent les gardes du week-end. Le parc agro-pastoral se met en ordre de marche... et doit faire face à quelques péripéties.

"On va chercher les premières vaches. Se pose tout de suite le problème qui n'avait pas été vu au départ. Quand les vaches sont disponibles, elles sont en lait, c'est-à-dire qu'il faut les traire. On installe vite fait une petite machine à traire... On prend contact avec des éleveurs qui nous trouvent deux juments, Comtesse et Créole. On veut une Nantaise, c'est une race de vache, une Nantaise, et donc à l'époque on n'en trouvait pas beaucoup. On en trouve une dans le Finistère, on achète sur photo et on se la fait livrer à l'Écomusée et là on voit un jour le camion qui arrive avec un van derrière et puis le conducteur qui sort un peu énervé [...]. Elle avait abîmé son van. Il y avait des traces de cornes. [...] C'était une génisse qui s'appelait Gazelle. Gazelle portait bien son nom parce qu'elle était assez vive ! On ne la met pas à l'attache parce qu'on s'est dit : elle va tout casser. Donc on la met dans un des box où on aurait dû mettre les chevaux. Alors voilà que notre Gazelle, le lendemain, s'échappe [...] mais le soigneur

avait essayé de la rattraper et voilà que le soigneur a une clavicule cassée ! Coup de corne, clavicule cassée... Ça commence bien, bonjour les contacts !"

Si Gazelle finira par être retrouvée dans un élevage voisin et réintégrera l'Écomusée, ce n'est pas le cas du soigneur-gardien qui ne reviendra pas... L'équipe fonctionne alors avec un vacataire pendant près d'un an et demi avant de recruter un nouveau soigneur-gardien.

La conservation

Le cheptel constitué, il s'agit de mettre en place des schémas de reproduction raisonnés des animaux pour assurer la sauvegarde de ce patrimoine vivant. La reproduction des espèces revêt alors, pour l'Écomusée, un double avantage.

"Faire de la reproduction, ça avait double avantage. C'est qu'on faisait augmenter les effectifs mais du coup on donnait une valeur aussi à notre élevage. Au niveau pédagogique, avec des naissances, on avait le cycle de l'animal. On avait le veau, on avait la génisse, on avait l'agneau..."

Si l'aspect pédagogique importe, il ne doit pas faire oublier la dimension scientifique que revêt la démarche de conservation et de reproduction des espèces.

"On se revendiquait plutôt de l'aspect scientifique conservatoire."

Dans cette mission, l'Écomusée ne peut œuvrer seul. Il travaille en partenariat et s'inscrit tout naturellement dans des réseaux d'éleveurs qui poursuivent les mêmes objectifs. Des associations sont créées pour porter ces démarches. Au sein de ces dernières, l'Écomusée et Jean-Paul Cillard jouent un rôle moteur.

"Certaines reproductions se font par insémination artificielle. Tout ce qui est bovin en particulier, il y a des stocks de semences dans les centres d'insémination, par contre tout ce qui est mouton, c'est la reproduction naturelle, la saillie naturelle. Il nous fallait des béliers donc il nous fallait un réseau d'éleveurs donc petit à petit, par la force des choses, on se rapproche des associations, des associations de races... On en fait même partie [...] pour les dynamiser."

Montée en puissance et dynamiques nouvelles

En 2001, l'Écomusée passe sous le giron de Rennes Métropole avant de prendre, quelques années plus tard, son autonomie par rapport au Musée de Bretagne. Durant ces années, le cheptel s'agrandit, les équipes s'élargissent tout comme les missions de Jean-Paul Cillard qui prend en charge toute la partie végétale du site. Les équipes de l'Écomusée se structurent et l'activité se stabilise.

"C'est vrai qu'une fois qu'on est monté en puissance, qu'on a trouvé notre équilibre, on est dans la continuité. [...] Je ne veux pas dire qu'on est dans la routine mais on est sur notre plateau"

Le parc agro-pastoral est désormais solidement implanté et a rempli ses objectifs initiaux. À l'urgence de la sauvegarde des espèces menacées succède leur conservation sur le long terme.

"Comme on a fait le tour [...], il n'y a rien de nouveau [...]. Faut continuer parce que la notion de conservation est importante. On s'aperçoit quand même que, au niveau de la production, ça reste fragile."

Expositions temporaires, partie environnementale, installation de nichoirs suite à la désignation en tant que site L.P.O. (ligue de la protection des oiseaux) ... C'est vers d'autres thématiques et projets que l'Écomusée se tourne désormais pour maintenir et enrichir la dynamique de l'équipement.

"D'où l'intérêt maintenant de refaire un nouveau plan scientifique et culturel. Là, il y a un projet d'évoluer sur des parties environnementales. [...] C'est pour ça d'ailleurs que mon remplaçant a plus un poste autour de l'espace vert, de l'environnement et puis la moitié sur l'animal. [...] Faut passer le relais, on n'est pas irremplaçable. Il y a d'autres projets sûrement autour de l'Écomusée. Il y a peut-être d'autres thématiques qui vont venir prochainement. C'est l'évolution de la vie."

La reconnaissance du travail accompli

Grâce à ses missions à l'Écomusée, Jean-Paul Cillard a continué de fréquenter les salons et expositions agricoles. Si cette activité revêt pour lui un intérêt personnel, c'est aussi une manière de faire reconnaître et de valoriser le travail d'élevage effectué par les équipes de l'Écomusée.

"Présenter les animaux aux différents concours, ça me parlait parce que c'est valoriser le travail qu'on fait, que j'ai fait, que mes soigneurs ont fait. Et c'est valoriser l'Écomusée aussi en disant voilà, on n'est pas qu'un musée, on est aussi des éleveurs et on est capable d'élever de beaux animaux."

Et au-delà, les récompenses glanées au fil des ans apparaissent rapidement comme un outil fort de communication à même de valoriser et de mettre en lumière l'action de l'Écomusée du pays de Rennes et sa riche histoire.

"Quand on faisait un grand prix à Paris, qu'on avait un article dans le journal... C'était de la communication. D'ailleurs, les politiques ont bien vu. De temps en temps, ils nous envoyaient un petit mot en nous disant : "Félicitations pour votre prix à Paris au Salon de l'agriculture". [...] Pour montrer aussi l'histoire de l'Écomusée, on n'est pas tout neuf. On a commencé en 1994".

Au fil des ans, le "mur des plaques" s'est étendu et s'expose toujours à la vue des publics de l'Écomusée. Ces récompenses, témoins des actions engagées par l'équipement, continuent de faire la fierté de Jean-Paul Cillard.

"C'est de tradition dans les élevages d'animaux de race et de concours, d'apposer les récompenses des concours sur l'étable, sur la porcherie, sur le poulailler... [...]. Ce mur de plaques, c'est un peu ma fierté et d'ailleurs, avant de partir, j'ai tout démonté, j'ai nettoyé toutes les plaques et je les ai toutes remises et j'ai dit à mon collègue de continuer dans cette dynamique-là !"

À l'heure du bilan

En 27 année de service public, Jean-Paul Cillard est toujours resté contractuel. Il a très vite adhéré à la CFDT pour défendre ses intérêts mais aussi ceux d'autres agents qui partageaient ce même statut au sein de la collectivité.

"On était effectivement des emplois précaires [...]. Bon, moi j'avais la chance quand même d'être sur un emploi atypique mais il y avait d'autres contractuels qui faisaient le boulot d'un titulaire et sous le prétexte qu'ils n'avaient pas le concours [...] ne pouvaient pas être titularisés."

À l'heure du bilan, Jean-Paul Cillard insiste sur la pertinence de ses missions au sein d'une collectivité publique. Il revendique également le rattachement de son poste au secteur de la Culture et la transmission d'un patrimoine qu'il s'est attaché à protéger et valoriser tout au long de sa carrière.

"Ça laisse plus de trace au niveau de la Culture. D'ailleurs, on a écrit des bouquins sur la chèvre des fossés, on a écrit des bouquins sur la Coucou de Rennes... Le fait que ce soit au service de la Culture, je pense qu'il y a une notion de laisser quelque chose."